



## Maxim ou la colorisation

Vernissage le 26 septembre 2013

Exposition ouverte du 26 septembre 2013 au 9 mars 2014

### L'exposition



Maxim ou la  
colorisation

Musée suisse de l'appareil  
photographique Vevey  
[www.cameramuseum.ch](http://www.cameramuseum.ch)  
26 septembre 2013  
au 9 mars 2014

Avec le soutien de Sandoz - Fondation de famille



## Pourquoi cette exposition ?

Certains ont peut-être conservé un souvenir d'enfance, celui d'un photographe colorisant ses tirages à l'aide de pinceaux et d'un aérographe, installé devant son chevalet dans la vitrine de son atelier du passage Saint-François à Lausanne...

De nombreux Lausannois ont passé dans l'atelier de Max Bressler dit Maxim pour y faire immortaliser leur famille, mais parfois aussi leur animal de compagnie préféré ! Maxim a également tiré le portrait de diverses personnalités et d'acteurs de cinéma et de théâtre ; il semble avoir aussi régulièrement travaillé pour le Théâtre municipal de Lausanne.

Maxim, alias Max Bressler, fut un portraitiste de talent qui perpétua la colorisation des photographies bien après la généralisation de la photographie en couleur pour tous. Né en 1894, il fit sa formation à Genève chez S. Bastid, fréquentant aussi l'Ecole des Beaux-Arts. Il s'établit à Lausanne en 1927 et y travailla jusqu'aux années 1970.

Le Musée possède dans ses collections depuis plus de vingt ans un bel ensemble de photographies de Max Bressler certainement déposées par sa famille. Au cours de ces dernières années, nous avons pu régulièrement acquérir de nouvelles images de ce photographe avec l'intention de montrer un jour le fruit de son étonnant travail et d'évoquer la technique de la colorisation qu'il a pratiquée durant de longues années ... Loin des rendus saturés des procédés industriels des années 60, qui aujourd'hui se délavent, ses images sont à nulle autre comparables.

## Qui est Maxim ?

Maxim, alias Max Bressler, fut un portraitiste de talent. Né à Genève le 23 février 1894, il fit sa formation à Genève chez S. Bastid, photographe d'origine française spécialiste de la colorisation de photographies. Il fréquenta aussi l'Ecole des Beaux-Arts. Il s'établit par la suite à Lausanne, dès les années 1927-1928, et travailla tout d'abord chez divers photographes de la place, entre autres chez Tzaut puis chez Jechiel Feldstein.

C'est aux alentours de 1932 qu'il installa son premier atelier, *Photo Metropolis*, dans l'immeuble Bel-Air Métropole dont la construction était tout juste achevée. Vers 1934, il déménageait à la Galerie Saint-François et son établissement prit le nom de *Photo Maxim S.A.* et perdura à la même adresse jusqu'en 1972. En sportif accompli, Maxim a longtemps pratiqué la boxe et l'équitation et n'a pas manqué de se créer des relations également dans ces milieux.

Victime de problèmes de vue dès la fin des années 1970, Max Bressler est décédé à Lausanne le 24 avril 1983.

En septembre 1972, Geneviève Messer Gorjat reprend l'atelier et collabore avec Maxim durant quelques mois encore. *Colora Photo Maxim S.A.* ouvre deux, puis trois magasins à la Galerie puis place Saint-François, à la rue du Grand-Pont 2 et à la rue du Petit-Chêne 28. Il existe aujourd'hui toujours un magasin qui porte l'enseigne *Photo Maxim S.A.* à la rue du Grand-Chêne 2, repris par le fils de Mme Messer Gorjat, Luc-Didier Nusslé.



A notre connaissance, rares sont les documents qui permettent de témoigner de la vie de cet atelier lausannois qui a pourtant tenu une place de choix dans la cité. Tant les anciens collaborateurs et successeurs de Maxim que ses descendants que nous avons pu rencontrer ont été source de renseignements précieux.

## Qu'est-ce que la colorisation ?

### Un peu d'histoire...

Sorte de miracle inachevé, les premiers daguerréotypes sont à la fois fascinants et frustrants : ils sont si parfaits, mais sans couleur ... l'espoir est donc de voir la plaque argentée pouvoir restituer toutes les teintes du flux lumineux qu'elle capte avec tant de perfection. Coloriser une photographie en noir et blanc remonte donc aux origines de ce médium puisque dès les années 1840 les daguerréotypes, puis les ferrotyes, étaient fréquemment rehaussés de couleurs délicates, ou plus franchement posées.

Par la suite, la colorisation de tirages noir blanc reste un fait quelque peu marginal, tandis que dès 1869 apparaissent les premières tentatives de photographier les couleurs au moyen d'appareils trichromes utilisant des plaques sensibles noires-blanches dans trois chambres de prises de vues distinctes pour reconstituer les teintes au moment du tirage . L'autochrome des frères Lumière du début du XX<sup>e</sup> siècle puis les travaux menés dès 1935 par Kodak et Agfa ouvrent véritablement la voie à la photographie couleur qui devient l'apanage de tous dès les années 1960.

La clientèle de portraits retouchés et colorisés tels que le pratiquaient Maxim et d'autres, certainement attirée par leur aspect proche d'un portrait peint classique bien plus onéreux, n'était pas constituée que de gens aisés, mais également de personnes aux ressources plus modestes qui passaient commande aux prix de quelques sacrifices.

### Maxim au travail

**La séance de prise de vue** était organisée sur rendez-vous et durait environ dix à quinze minutes. Le modèle était installé sur un podium d'environ 20 cm de haut, devant le fond, sous l'éclairage du studio constitué de spots et de lampes à ampoules à incandescence.

L'appareil qu'utilisait Maxim était une chambre d'atelier Stella 24x30 cm, fabriquée par la Neue Görlitzer Camera-Werke en Allemagne, dotée de différents objectifs de longue focale pour le portrait et d'un dispositif de réduction pour le film en feuille de 13x18 cm dont la taille facilitait le travail de retouche sur le négatif. Pour des travaux de moindre importance, un dos coulissant permettait de réaliser deux prises de vues en demi-format sur un même plan-film.

Le plus souvent, Maxim ne prenait que deux prises de vue. Son talent de portraitiste lui permettait de capter totalement l'attention de son modèle, figeant sa pose, mais également son expression, le temps de déclencher l'imposant appareil.

Maxim avait une prédilection pour un objectif bien particulier, l'Eidoscope fabriqué en France par Hermagis, pour lequel il détenait un «secret» permettant d'obtenir un rendu d'une douceur bien



particulière et qu'il transmet au photographe Michel Perrenoud en 1974 sous l'œil d'un autre photographe, Jean-Pierre Mottier, qui immortalisa la scène.

### **La retouche du négatif**

Une fois développé et après passage au vernis Matolin, le négatif était retouché directement sur son émulsion au moyen des crayons gris très affûtés de 4H à 6B en opérant par de fines traces arrondies simulant la granulation du film. Par cette opération, le photographe ou son assistant gommait les divers défauts, rides et boutons ou autres imperfections de la peau.

Une seconde opération permettait d'atténuer ou même supprimer le fond autour du sujet en peignant le film du côté de son support préalablement humidifié avec une sorte d'encre rouge, de la « Neo-coccine » ou « Neu-coccin » d'Agfa. Diluée plus ou moins intensément, cette encre permettait également d'atténuer des surfaces dont la transparence sur le négatif se serait traduite par de trop forts noircissements sur le tirage, comme ici des lèvres très maquillées.

Une première épreuve, tirée par contact, était soumise au client pour lui permettre de choisir la bonne pose dont il commandait tirages, agrandissements ou même, pour les plus fortunés, un agrandissement colorisé et encadré.

### **La colorisation**

L'image était alors agrandie sur du papier Agfa Portriga. Après son développement, le fond et le pourtour du visage étaient blanchis à l'aide d'un produit affaiblisseur puis localement virés en sépia à l'aide d'un tampon d'ouate afin de réchauffer le ton des zones de peau par exemple.

Collé à chaud sur un carton au moyen d'une feuille de gélatine, le tirage était installé sur un chevalet pour passer au travail de colorisation.

Maxim utilisait des couleurs pour aquarelle transparentes de marque Newton, délicatement projetées à l'aide d'un aérographe (dispositif mis au point à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, permettant de vaporiser de la peinture à l'aide d'air comprimé. Tant le débit de la peinture que celui de l'air peuvent se régler pour obtenir un rendu à sa convenance, qui peut être d'une grande finesse si l'opérateur maîtrise bien le procédé). Le travail débutait avec du jaune « canari » très dilué puis progressivement le ton montait, avec l'usage d'autres teintes, puis les verts et les bleus. Les noirs (sombres) étaient souvent effectués en rouge indien.

Les contours étaient alors soulignés par une fine ligne d'aérographe (ombre entre les lèvres par exemple) ou effectués au pinceau afin de « renforcer » l'impression de netteté. Certaines lumières étaient « grattées » à l'aide d'un stylet jusqu'à retrouver le blanc du papier.

Ainsi, les cheveux pouvaient être traités par une alternance de traits de pinceau à la gouache ou l'aquarelle voire de crayon et de lignes grattées. Maxim utilisait également le pastel pour certains effets et portait une attention toute particulière au rendu des tissus et des vêtements.

Divers effets d'ombres ou d'arrière-plans étaient dessinés au charbon, appliqué avec un estompeur ou de la ouate, tandis que l'usage de la gomme produisait des parties claires dans les zones ainsi traitées. Dans le même esprit, Maxim utilisait également l'aérographe en maintenant devant sa buse des



chablons plus ou moins proches du papier pour dessiner formes ou courbes en dégradé. A la fin des opérations, le tirage est verni, puis encadré.

Les travaux de colorisation étaient réalisés tant à partir des prises de vue de l'atelier que de reproductions de photographies existantes, reproduites sur un négatif 13x18 cm pour se poursuivre par l'ensemble des opérations.

Avec le temps, la demande de travaux de colorisation de portraits à la suite d'un décès sur la base d'anciennes photographies se fit de plus en plus importante. Le talent du photographe lui permettait de transformer un mauvais document en fort beau tirage, allant jusqu'à remplacer un chapeau disgracieux par une chevelure des plus naturelle !

Durant son activité, l'atelier effectuait en une année environ 2000 à 3000 portraits, entre autres des photographies pour les passeports, ainsi que des reportages. Durant l'année, trente à quarante images étaient colorisées (Au début des années 1970, un portrait colorisé avec encadrement se vendait environ 1000 à 1200 CHF pour deux visages, environ 800 CHF pour un visage, ce qui représentait plus ou moins une semaine de travail au côté d'autres activités). L'entreprise comptait à ce moment deux employés, un apprenti et une assistante qui effectuait les portraits simples.

## **Le catalogue de l'exposition**

L'exposition sera accompagnée d'une publication, avec le soutien de Sandoz - Fondation de famille.

### **CONTACTS**

#### **Commissaires de l'exposition**

Pascale et Jean-Marc Bonnard Yersin  
021 925 34 85/86  
pascale.bonnardyersin@vevey.ch / jean-marc.yersin@vevey.ch

#### **Communication**

Catherine Lanvers  
021 925 34 81  
catherine.lanvers@vevey.ch

### **Images libres de droit pour la durée de l'exposition**

*Les illustrations sont directement téléchargeables sur le site [www.cameramuseum.ch](http://www.cameramuseum.ch).  
D'autres illustrations sont disponibles sur demande.*

*Si vous avez besoin d'informations plus individuelles pour vos projets journalistiques, n'hésitez pas à nous contacter au 021 925 34 81 ou 021 925 34 85. C'est avec plaisir que nous vous mettrons en contact avec des interlocuteurs compétents pour un entretien spécialisé ou une interview.*

Musée suisse de l'appareil photographique - Grande Place 99 - CH-1800 Vevey  
Internet: [www.cameramuseum.ch](http://www.cameramuseum.ch) - E-mail: [cameramuseum@vevey.ch](mailto:cameramuseum@vevey.ch)  
Tél: +41 (0)21 925 34 80 - Fax: +41 (0)21 921 64 58  
Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 17h30 et les lundis fériés



1. Max Bressler dit Maxim  
Portrait de Louis Jouvét



2. Max Bressler dit Maxim  
Portrait d'une jeune femme non identifiée, 1943



3. Max Bressler dit Maxim  
Portrait d'un jeune garçon non identifié, 1939



4. Max Bressler dit Maxim  
Portrait d'une fillette assise non identifiée, 1947



5. Max Bressler dit Maxim  
Portrait d'un homme âgé jouant de la harpe, 1936



6. Max Bressler dit Maxim  
Portrait d'un chien, 1967



Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey  
Maxim ou la colorisation



7. Max Bressler dit Maxim  
Portrait d'un couple non identifié



8. Max Bressler dit Maxim  
Portrait de deux fillettes non identifiées, peut-être des  
sœurs, décembre 1943



9. Max Bressler dit Maxim  
Portrait d'une jeune religieuse non identifiée,  
1943



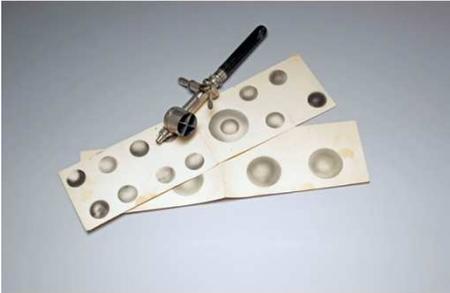
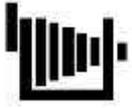
10. Max Bressler dit Maxim  
Portrait en pied d'une danseuse du Ballet Tamara  
Buz, 1938 (daté au dos du tirage avec la mention «  
Ballet Tamara Buz »)



11. Max Bressler dit Maxim  
Portrait d'un acteur non identifié, 1939



12. Max Bressler dit Maxim  
Portrait d'un acteur non identifié, 1939



13. Aérographe



14a. exemple de retouche : oeil d'une fillette



14b. exemple de retouche : sourcil



14c. exemple de retouche : Queue d'un chien